

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Band: 7 (1917)
Heft: 3-4
Rubrik: Propos de Soldats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auffassung des Berufes, um so höher anzuschlagen, als ja gerade das Trinken kalten Bieres in den Kellern und im Winter den Genuß von gebrannten Wassern vom gesundheitlichen Standpunkte aus als Mittel gegen Erkältungen entschuldigen könnte. Heute allerdings sind derartige Rücksichtnahmen auf das Wohl und für die Ehre des Berufs nicht mehr modern, wie denn die alte ungeschriebene Zusammengehörigkeit der Bierbrauer bedenklich aus dem Seim gegangen ist, trotz der vielgerühmten „Organisation“, oder vielleicht gerade deswegen. Die Brauereien von heute sind ja auch keine Geschäfte mehr, wo jeder am ganzen Betriebe Anteil nimmt oder nehmen könnte, sondern es sind Fabriken und die Angestellten keine freien, berufsverständigen Mitarbeiter mehr, sondern eben — Fabrikarbeiter.

Propos de Soldats.

A côté des mots singuliers dont se servent les soldats pour désigner les objets dont ils usent, il est intéressant et amusant de noter l'esprit qu'ils opposent aux vicissitudes de la vie militaire et la philosophie bénévole avec laquelle ils acceptent les inconvénients de leur métier. Accablés par la fatigue ou par la déception, ils retournent, pour ainsi dire fond sur fond, leurs impressions de façon à en faire un amusement et la douce ironie qui perce dans leurs propos prend parfois une teinte de bonhomie héroïque pleine de savoir.

Nous en indiquons ici quelques exemples:

I. Au petit jour; il pleut en ficelles. C'est un lundi matin, les libations de la veille embrument les cerveaux et la troupe qui déambule silencieusement par les prés fangeux laisse deviner une humeur lourde d'autant plus qu'il a fallu partir *sans boire le chocolat*. C'est le moment où les à-coup sont la pire des misères et où l'on aurait des invectives affreuses pour le maladroit qui vous marcherait sur le pied. Tout à coup, dans le silence mauvais, une voix s'élève: «Lieutenant!» — «Qu'est-ce qu'il y a?» — «Est-ce que vous ne jouez rien du violon?» — «Pourquoi?» — «Parce que j'ai cinq mètres de boyaux qui n'ont pas servi!» —

II. La troupe arrive dans un chemin de montagne, abîmé par quelque source cachée ou par quelque ruisseau débordé. La boue est épaisse et profonde. Un soldat hésite; son voisin lui crie: «Tu vas prendre du *cirage de vagabond!*»

III. Après une journée interminable, la compagnie est arrêtée dans une forêt. Chemins dégoutants, nuit absolue. Le train muletier pris dans un mauvais passage immobilise la colonne et cela dure longtemps. Pendant les longs arrêts, dans le silence qui se fait dans les rangs fatigués, s'élèvent du fond des cœurs les souvenirs, les regrets, la nostalgie qui toujours se réveille une fois ou l'autre en l'homme. Deux pauvres diables échangent leurs pensées: «C'est à présent qu'il ferait bon chez soi!» — Et l'autre, ironique: «Eh bien, oui, ta villa au bord du lac!! . . .»

IV. Au Nufenen, la colonne, trempée jusqu'aux os, patauge dans un margouillis indescriptible. Devant les chalets, un cloaque immonde: un bon pied de vase épaisse et malodorante qui ferait hésiter même les pourceaux, lesquels, on le sait, ont pourtant un goût violent pour les matières grasses et puantes. Un convoyeur encourage son compagnon qui a pris la détermination héroïque d'avancer quand même: «Tu marches dans le bonheur!»

V. La pluie est l'ennemi du soldat, car pour peu qu'elle dure, elle le trempe jusqu'aux os, alourdit considérablement le sac, facilite la rouille et la boue et lui permet un service intérieur compliqué. Il espère toujours que l'ondée sera courte; mais quand il n'a plus de doutes, et que les bondes des cieus sont bien ouvertes et que le mal est irrémédiable, alors le soldat appelle sa fidèle amie, la bonne humeur. Et celle-ci lui dicte des paroles drôles ou profondes. Ainsi, en plein déluge, il s'écrie: «Moi, je m'en f . . . , j'ai mon caleçon de bain.» Ou bien encore: «La pluie, c'est bien embêtant! Mais j'aime encore mieux qu'elle tombe quand il fait mauvais temps que quand il fait beau!»

VI. Cependant, le ressort se détend tôt ou tard, et il arrive un moment où les ressources de l'humeur sont épuisées. Il est tard, l'étappe et sans fin, on est arrêté dans un chemin creux, où l'on ne voit rien tant la nuit est sombre. Le sac est devenu lourd comme une «déménageuse», le fusil a perdu toute valeur, il n'y a plus que la lassitude immense, les pieds cuits et le corps éreinté. Alors, profitant de la halte horaire, et en dépit de la nuit, de la boue et de soupçons, un soldat se laisse choir et cherche à s'étendre en murmurant: «Tant pis, je m'en fous s'il y a de la m . . . !»

VII. Le soldat accepte la discipline avec simplicité et

intelligence. Il sait bien qu'il faut de l'ordre et que son lieutenant doit être obéi. Mais d'autre part, il n'oublie pas qu'il est un homme libre, et à certains moments de détente, il aime à le faire sentir aux autres et à lui-même, par une petite pointe de malice pleine cependant de bonhomie. Un jeune lieutenant, fringant, ordonne d'un ton sec: «Section, halte! Repos!... Permission de causer!» — Une voix tranquille s'élève: «On a rien à se dire!»

Un major, célèbre par sa maigreur, passe devant un bataillon, au moment où la pluie se met à tomber; un soldat à ses voisins: «C'est dommage de le mouiller, il est tant bon sec!»

Au bivouac, un soir, un officier observe gentiment devant les soldats que les feux sont un peu exagérés. «Mon capitaine, répond un des hommes, on fait des signaux à Mars!»

VIII. Lorsqu'un camarade se plaint du froid ou de la fatigue, il est immédiatement réconforté par des remèdes appropriés. Etendus dans leur couverture, par une fraîche soirée d'automne, les hommes s'appêtent à dormir. Un d'eux se plaint de geler. Un camarade lui crie: «Tu sais pas faire; on se met sur le ventre, on se couvre avec le dos, et comme ça, on est rude bien!»

IX. Au soldat qui fait le fanfaron, pour rabattre son orgueil, ou bien au contraire, à celui qui manque d'énergie, on rédresse ou plie l'échine par ce propos mordant: «Ta mama t'a permis de venir!»

X. Un officier, long comme une asperge, s'agite et agace un peu son entourage. On entend quelqu'un qui dit: «M'en parle pas . . . ça été élevé dans un tube de baromètre!!»

Dörfliche Familiennamen von Weisklingen (Baselland).

1. Beruf: 's Botte, 's Landjegers, 's Bammerts, 's Sattlers, 's Wegmachers, 's Wirts, 's Zieglers, 's Spenglers, 's Försters, 's Lehrers, 's Zimberlis, 's Chüefers 's Schmitts, 's Schmiedlis.

2. Beruf- und Aufnahme: 's Schniederhanse, 's Schniederjoggelis, -heinis, joggis, -sämis, -rieds, 's Bottemartis, -sämis, -hanse, -chriftes, 's Bureheinis, der Wagnerhans, 's Chäserbaschis, 's Schuelmeisterbänis (= Schuebänis), 's Zieglerbaschis, 's Bammertskarlis, -emils, -edis, 's Försterkarlis, der Murerjoggi, 's Zimberhanse, -baschis, 's Chüeferkarlis, 's Bänichüeferheinis, 's Lehnerzimberhanse, 's Zieglerbaschihanse.

3. Beruf- und Familienname: a) Gaf-Schmied, Dueß-Schnider, Lehner-Wegger, Gifi-Sattler, Meier-Schriner. b) Schnider-Meier, Lehrer-Meyer, Lehrer-Wirz.